

Le Quinzième

Bimensuel de l'Université de Liège - Du 23 février au 8 mars 1995 - n° 20

Mise au point

Il y a un an, *Le Quinzième Jour* succédait au *P'tit Lu*. Il n'est sans doute pas inutile, après vingt numéros, de tirer quelques leçons de l'expérience et de cerner un peu mieux la portée d'un organe de presse qui, osons le dire, n'a pas beaucoup d'équivalents.

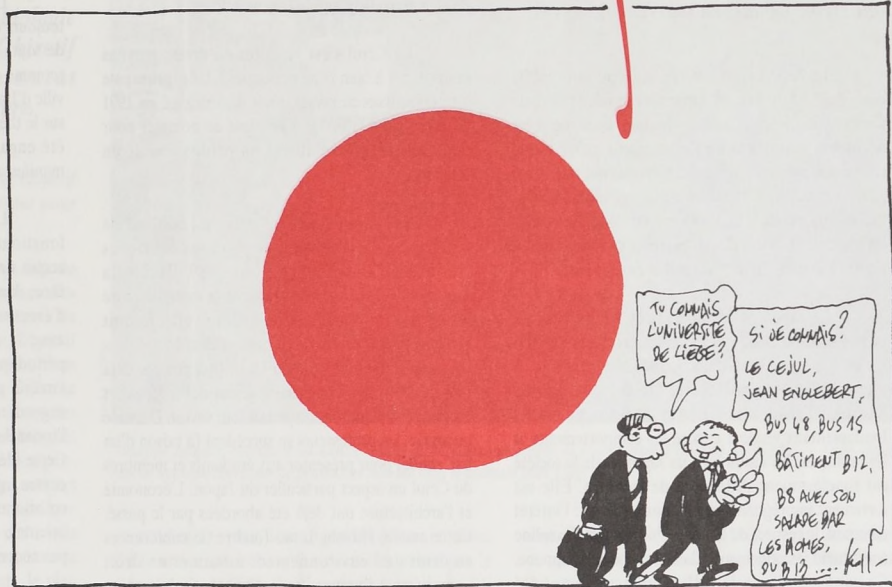
Interne à l'Université, ce journal s'adresse, de quinzaine en quinzaine, à une communauté de 15 000 personnes environ. Il est tiré à 8000 exemplaires. Il est bien diffusé, circule, est lu. On sait de plus qu'il est suivi avec attention en dehors de l'Institution, dans des cercles universitaires, médiatiques, voire politiques.

Si l'on en est arrivé là, si ce journal a une certaine audience, s'il est accueilli avec intérêt, c'est parce que notre Université a voulu en faire autre chose qu'un simple moniteur de l'Institution et mieux qu'un journal d'entreprise. Bref, qu'elle a voulu donner autonomie et liberté à la jeune équipe à laquelle elle a décidé de faire confiance. **Il en résulte un organe d'information et d'opinion qui n'est pas et n'a pas à être la voix officielle de l'ULg et de ses autorités.**

Il est important que chacun le comprenne, en tienne compte et l'admette pour lever toute ambiguïté. Ce qui s'exprime dans *Le Quinzième Jour*, ce sont des points de vue, pris à distance des pouvoirs en place. Et c'est ce qui fait, nous osons le croire, la beauté et le succès de l'expérience. C'est ce qui impose aussi à la même expérience ses limites. Car, en échange des libertés dont il jouit, *Le Quinzième Jour* se doit évidemment d'être rigoureux dans l'information, soucieux des grands objectifs de l'Université, respectueux des personnes.

Pour les gens pressés, quelques phrases pour dire autrement ce qui précède : le Recteur ne relit jamais le journal avant sa parution; il n'aime pas y trouver sa photo; il trouve que l'Université, temple du gai savoir et de l'esprit critique, ne doit pas se prendre au sérieux et doit savoir rire, d'abord d'elle-même; il est heureux que l'ULg offre à ses étudiants en journalisme un tel outil de formation; il souhaite que les lecteurs continuent à les soutenir dans l'apprentissage de leur métier.

Arthur Bodson
Recteur



L'ULg réaffirme sa volonté d'ouverture sur le Japon

Le Centre d'études japonaises prend de la vitesse

L'Université a décidé d'augmenter à partir de cette année les moyens alloués au Centre d'études japonaises créé en 1991 à l'initiative du professeur Jean Englebert. Grâce notamment à l'aide de la Japan Foundation, un chargé de cours vient d'être engagé pour trois ans. De plus, les différents cours enseignés au Céjul seront inscrits dès la prochaine rentrée académique sur la liste des cours à option proposés dans toutes les facultés. Un gros soleil rouge se lève sur le domaine universitaire.

sommaire

■ Recherche argent désespérément

Il est de plus en plus patent que le FNRS, faute de moyens financiers, n'est pas capable de respecter le plan Ylief qui prévoyait l'engagement chaque année de 20 nouveaux chercheurs qualifiés. À la veille des Assises de l'enseignement et de la recherche, l'association Objectif Recherche tire la sonnette d'alarme : les investissements consentis dans les années septante ne masqueront plus très longtemps le terrible retard pris par la Belgique en matière de recherche scientifique.

page 3

■ Engagez-vous !

Sébastien Bollingh est étudiant en philosophie dans notre Université (deuxième candidature). Il est aussi, en tant que membre de la Fédé, la cheville-ouvrière locale des Assises de l'enseignement. À la veille du grand rassemblement, il adresse à ses congénères un message de mobilisation : « Les Assises, c'est l'occasion ou jamais de dire ce qui ne va pas à l'Université. »

page 4

■ Quand l'Afrique se réveillera...

Edgard Pisani est de ceux qui considèrent qu'il faut repenser le Développement, particulièrement en Afrique. Il est venu le dire à l'Université le 31 janvier dernier à l'occasion d'une conférence organisée par le Cercle Condorcet de Liège. Interview.

page 6

■ Une chouette unif'

Le 8 février dernier, à Mons, la Région wallonne a décerné ses prix à l'innovation technologique (les "chouettes de cristal"). Sur les quatre entreprises récompensées, trois sont d'origine liégeoise et deux collaborent activement avec notre Université. L'une d'entre elles rappelle à notre souvenir une des figures les plus dynamiques de l'*Alma mater* au cours des dernières décennies : le professeur Joachim Frenkiel.

page 6



**15 jours
15 secondes**



Les cours au Célul

■ Ont déjà eu lieu :

- *Questions d'actualité*, par M. Groothaert;

- *Lieu et espace dans la culture japonaise*, par M. Berque.

■ Vont avoir lieu :

- *Cours de langue japonaise*, par M. Takagi : les lundi et mercredi (de 18 à 20h), le mardi de 18h30 à 20h30, selon le niveau;

- *Questions juridiques à propos de l'urbanisation au Japon*, par H. Terao, le 23 février, le 9 et 23 mars (de 17 à 18h30), plus des cours incorporés dans celui de M. Takagi;

- *Initiation à la lecture de textes japonais*, par A. Thele, dès le 2 mars, le jeudi de 17 à 18h30;

- *Tradition et modernité dans la philosophie japonaise*, dès le 23 février, le jeudi de 18h30 à 20h;

- *Kanji* (caractère d'écriture chinoise), prendre contact avec A. Thele.

Le Célul organisera le 3 mai une petite fête pour la fin de l'année académique. Invitation cordiale à tous.

Pour plus de renseignements, s'adresser au secrétariat du Célul : 041/66.44.00.



En dehors d'Andreas Thele, dont nous publions le portrait ci-contre, le Centre d'études japonaises de l'ULg s'appuie sur deux assistantes à mi-temps : **Mmes Takagi et Sakamoto**. La première, spécialisée dans l'enseignement du japonais aux francophones, est chargée des quatre cours de langue actuellement proposés par le Célul. La seconde assure la gestion de la bibliothèque du centre et assiste le professeur Jean Englebert dans les tâches de secrétariat. Elle est par ailleurs traductrice jure professionnelle.

L'ULg voulait se doter d'un instrument permettant d'approfondir la connaissance d'une culture différente et d'analyser la perception qu'en ont les Européens. Le projet Célul (Centre d'études japonaises de l'université de Liège), lancé en 1991 dans ce but, semble faire son chemin. De nouveaux moyens ont même été mis en œuvre.

Le Japon reste encore méconnu du public européen. Alors que les Japonais ont fait l'effort de s'imprégner de notre culture, l'homme de la rue et les décideurs européens ne s'intéressent guère à une civilisation pourtant très riche. Certains ont même été jusqu'à réduire les Japonais à une "génération de la masse agglomérée". Le Célul entend donc faire valoir les multiples facettes d'une société complexe, loin des clichés habituels du touriste naïf et envahissant.

Le Japon est bien plus riche qu'il n'y paraît, et pas seulement de ses richesses économiques. La société japonaise jouit d'une grande stabilité grâce à une constitution millénaire (la constitution de Shōtoku Taishi date de 542) dont les principes fondamentaux guident encore les comportements et les pratiques. La vision qu'a un Japonais de la société est foncièrement différente de la nôtre. Elle est fortement imprégnée par le confucianisme : l'intérêt commun, le respect de la hiérarchie et de la discipline constituent les principaux piliers de la société nipponne. Ce sont d'ailleurs de telles valeurs qui ont été

mobilisées lors du séisme de Kobe et qui ont tant impressionné l'Occident.

Qu'est-ce que le Célul?

Le Célul est né en 1991 d'une prise de conscience des autorités universitaires sur la nécessité de s'ouvrir au Japon. Selon J. Englebert, président du Célul, le Japon constitue un terrain d'exploration en raison du rôle que ce pays joue dans la nouvelle géopolitique mondiale.

Le Célul s'est vu doter de divers moyens pour mener à bien cette politique. L'ULg, principale intéressée dans ce projet, avait déjà dégagé en 1991 un crédit de 500 000 F. Elle vient de nommer pour deux ans (renouvelables) un professeur et un assistant.

Le gouvernement japonais y est aussi allé de ses deniers en proposant des bourses officielles "Monbusho". Le Rotary et, en 1989, Europalia Japon ont également subventionné la mobilité entre les deux pays. La *Japan foundation*, elle, fournit gracieusement les ouvrages qui enrichiront progressivement la bibliothèque du Célul (qui compte déjà près de 400 titres) et finance le séjour des professeurs nippons qui viendront dispenser leur savoir. D'année en année, les professeurs se succèdent (à raison d'un par année) pour présenter aux étudiants et membres du Célul un aspect particulier du Japon. L'économie et l'architecture ont déjà été abordées par le passé. Cette année, Hitoshi Terao (maître de conférences en droit de l'environnement urbain et en droit immobilier à l'université de Niigata, titulaire d'un

DESS en droit de l'urbanisme et de la construction à l'université des sciences sociales de Toulouse) traitera de questions juridiques touchant à l'urbanisation. Outre ses cours au Célul, il prononcera du 24 février au 27 mars, à l'initiative du doyen de la faculté de Droit, une série d'exposés sur les fondements historiques du droit japonais.

L'avenir du Célul

Les activités proposées par le Célul n'ont pas toujours déplacé les grandes foules mais tel est le lot de toute jeune entreprise. Des initiatives originales (comme une visite du jardin japonais offert par la ville d'Itami dans le cadre d'un jumelage, un colloque sur le thème "Villes et jardins") ont le mérite d'avoir été engagées et d'avoir ouvert la voie à d'autres manifestations.

Le bilan du Célul après quatre années de fonctionnement est donc très encourageant. Il a acquis une certaine stabilité qui lui permettra peut-être, dans un proche avenir, d'attirer l'attention d'éventuels mécènes. Fabrimétal a déjà pris contact avec le centre pour permettre la parution du périodique "Célul". Dans un avenir plus lointain, l'intérêt pour le Japon que suscite le Célul pourrait engendrer un département de philologie japonaise à l'instar de ceux de la KUL et de l'université de Gand. Cette idée germe dans la tête des responsables du centre, qui entrevoient la possibilité d'une future collaboration avec les éminents services de philologie orientale de Paris. Mais collaboration future ne veut pas nécessairement dire proche...

Pierre Graff

« Un voyage de mille lieues commence avec le premier pas »

Le Célul constitue une nouvelle étape prometteuse pour le devenir et l'évolution de l'Université. Rien d'étonnant dès lors si le Conseil d'administration de l'ULg a décidé, le 22 juin dernier, de soutenir davantage ce centre d'études en lui allouant de nouveaux moyens en matériel et surtout en personnel. À cette fin, un appel à candidature pour un poste de chargé de cours avait été lancé. Parmi les 16 personnes ayant manifesté leur intérêt, le choix du Conseil s'est porté, en janvier dernier, sur Andreas Thele. Ce jeune docteur en philosophie voue une véritable passion aux cultures orientales, allant de l'ancienne philosophie chinoise à la civilisation japonaise.

Du Japon à l'ULg

Comme l'indique son nom, le nouveau Monsieur Japon de l'ULg est un Allemand. Il est arrivé à Liège à la suite d'un parcours peu commun. Né à Duisburg, il entame des études en philologie germanique à l'université de Düsseldorf. Déjà contaminé par le virus de l'Orient, il suit, en marge de sa formation, des cours de chinois puis de japonais. Il complète rapidement sa licence par une maîtrise en lettres germaniques. Puis vient le grand départ, la terre promise. Une bourse du gouvernement nippon lui permet de s'envoler pour le Japon afin d'y préparer son doctorat. Il y séjourne un an et demi, s'imbe de la culture japonaise et perfectionne sa connaissance de la langue. Il retourne ensuite à Düsseldorf où il obtient avec brio son doctorat en philosophie.

Puis, comme il le dit lui-même en souriant « c'est pour des raisons personnelles [qu'il s'est] retrouvé en Belgique ». Fiancé à une jeune Belge, il s'installe en 1991 à La Louvière. En 1993, il entre au Célul en tant que collaborateur, avant d'être nommé chargé de cours *ad interim* en janvier 1995.



Andreas Thele, le nouveau Monsieur Japon de l'ULg

Une culture autre

Comme tout amoureux du Japon, Andreas Thele aime beaucoup la cérémonie du thé et les arts martiaux (notamment l'aïkido, qu'il pratique). Séduit par l'esthétisme japonais, il avoue apprécier tout particulièrement le comportement social des nippons « ...beaucoup plus de respect et moins de vandalisme ». Plus généralement, A. Thele, homme de culture, est passionné par l'étude des nombreuses différences qui existent entre les sociétés. « C'est en comparant qu'on apprend à mieux se connaître soi-même. » Tout l'indique selon lui : les Orientaux ont beaucoup plus de choses à nous apprendre qu'on ne le pense. Et pas seulement d'un point de vue économique. À l'heure où nos collectivités souffrent d'un manque chronique de solidarité, Andreas Thele nous rappelle qu'au Japon « la conception de l'homme est basée sur la relation alors que la conception occidentale est centrée exclusivement sur l'individu ».

Projets

Lorsqu'on lui demande quels sont les objectifs qu'il fixe à son mandat, A. Thele se montre déterminé et optimiste : « Développer et dynamiser le Célul en lui donnant une identité précise. Acquérir une bonne réputation à travers un travail sérieux. Établir des liens solides avec les huit facultés. Et surtout, intéresser un maximum de personnes. » Amener un grand nombre d'étudiants à fréquenter le Célul, c'est aussi un des buts de l'Alma mater. Dorénavant, tous les cours qui se donnent au Centre d'études japonaises seront ainsi repris dans les listes de cours à option offerts aux étudiants par toutes les facultés. L'Université s'est donc donné les moyens de sa politique en offrant aux étudiants la possibilité d'explorer des horizons nouveaux. « Un voyage de mille lieues commence avec le premier pas », dit un proverbe japonais. Aux étudiants d'effectuer le second.

Fabio Pompetti

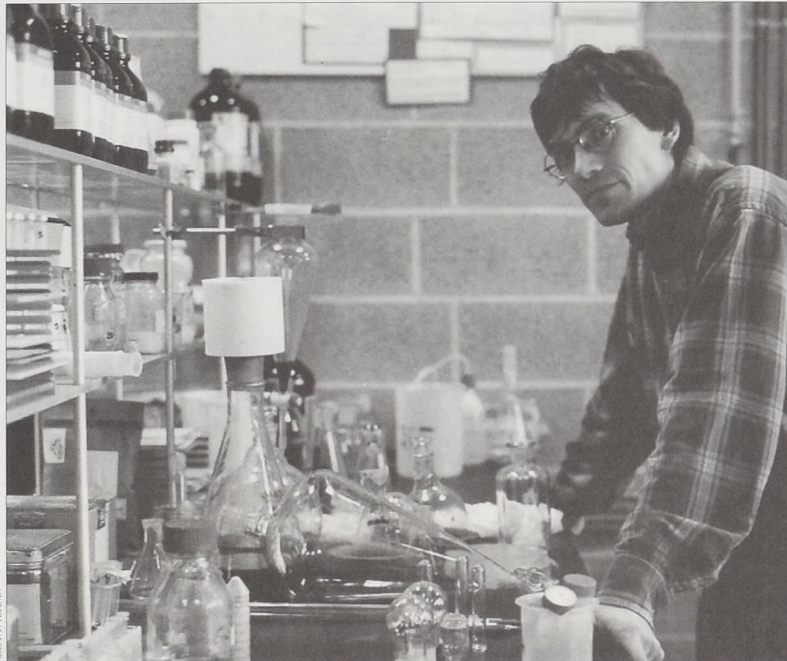


Les chercheurs tirent la sonnette d'alarme

L'association Objectif Recherche et le Conseil universitaire du personnel scientifique (CUPS) veulent profiter des Assises sur l'enseignement pour donner de la voix. Les crédits à la recherche ne cessent de diminuer et échappent de plus en plus au contrôle des scientifiques. Philippe Jacques, chercheur au Centre wallon de biologie industrielle et co-président d'Objectif Recherche, prend vigoureusement position : il y a péril en la demeure.

Le Quinzième Jour : Pourquoi le CUPS et Objectif Recherche choisissent-ils le moment présent pour lancer un cri d'alarme ?

Philippe Jacques : Notre réflexion date, en fait, du premier décret Lebrun sur le financement des universités. Dès ce moment, les représentants du personnel scientifique des universités et Objectif Recherche ont décidé de travailler ensemble. Nous avons lancé à plusieurs reprises des cris d'alarme concernant le financement de la recherche et des universités. Aujourd'hui, nous voulons profiter des Assises sur l'enseignement pour faire des propositions et réfléchir sur les problèmes qui sont les nôtres. D'autant que nous venons d'apprendre que cette année l'augmentation du budget des fonds associés du FNRS est inférieure à l'augmentation de l'index. De plus, faute de moyens suffisants, le plan Ylief, qui prévoyait l'engagement de vingt nouveaux chercheurs qualifiés chaque année pendant dix ans, est totalement compromis. Cette année, aucun nouveau chercheur ne pourra être nommé dans le cadre de ce plan.



Philippe Jacques, chercheur au Centre wallon de biologie industrielle et co-président d'Objectif Recherche : « Cette année, aucun nouveau chercheur ne pourra être nommé dans le cadre du plan Ylief. »

recherches. De plus, il est urgent de définir un statut du boursier sur la base des décisions prises par le gouvernement fédéral qui autorise depuis peu les universités à attribuer des bourses de doctorat comprenant la sécurité sociale. À ce propos, pour augmenter le nombre de mandats d'aspirants, le

conseil d'administration du FNRS vient de décider de transformer ses mandats en bourses... Ceci en dit long sur les trucs et ficelles que la recherche est obligée d'utiliser pour maintenir un certain potentiel.

Propos recueillis par Benoît Demollin

L'Europe à la carte

Circuler dans l'Union européenne, c'est bien : encore faut-il ne pas s'y perdre. LEONARDO et SOCRATES, les deux nouveaux programmes européens de mobilité, sont en route (voir également notre billet page 8). Leur pilote s'appellera Ortelius, une banque de données sur l'ensemble des institutions d'enseignement et de formation à l'échelle européenne. Elle fournira aux étudiants et à leurs encadrants non seulement les coordonnées des établissements, le contenu de leurs programmes, mais aussi des renseignements sur les systèmes d'éducation et les cadres juridiques propres aux différents États-membres, ainsi que sur les conditions de vie pratique offertes aux étudiants. Et, en bon pilote, les moyens de parcourir, le plus fructueusement possible, le vaste champ ouvert par LEONARDO et SOCRATES, avec les différentes actions qui s'y attacheront.

Pourquoi "Ortelius" ? Ce nom évoque le cartographe flamand resté fameux pour avoir mis au point, au XVI^e siècle, le premier atlas moderne. Une appellation pertinente, donc, pour désigner cette sorte de carte virtuelle qui permettra à chacun, depuis un simple terminal branché sur Internet, de circuler dans l'Europe du savoir. D'autres voies d'accès seront possibles. Ortelius sera également disponible sur CD-Rom et sur le bon vieux support papier (un annuaire tiendra à jour la liste des institutions, de leurs programmes et de leurs cadres de vie).

Last but not least : la mobilité virtuelle permise par Ortelius devrait contribuer fortement à un rééquilibrage des flux d'étudiants en donnant une meilleure connaissance des possibilités offertes par des régions ou des établissements encore peu visités. Ortelius sera opérationnel dès juin '95 et régulièrement mis à jour. Il vous souhaite déjà bon vent.

B.D.

120 000... en 52 pages

120 000, aujourd'hui, c'est le chiffre qui évoque dans l'esprit de certains le nombre d'étudiants fréquentant les établissements de niveau supérieur. Mais ce sera peut-être bientôt le chiffre qui désignera la nouvelle revue destinée à l'ensemble des étudiants francophones. « Écrit par des étudiants, pour des étudiants », précisent les responsables, 120 000 pourra être tour à tour sérieux, grinçant, léger ou cru mais toujours libre. » L'éducatif, le politique, l'économique, le culturel ou le social, rien ne semble devoir échapper à la plume de ces jeunes qui se proposent de diffuser le « regard des étudiants sur ce qui les entoure ». C'est suite aux événements d'octobre dernier, déclenchés par les projets de réforme du ministre Michel Lebrun, que les dirigeants de la Fef (Fédération des étudiants francophones) ont jugé nécessaire de lancer cette revue. Elle sera, selon leur propre expression, non seulement « le relais principal de l'information étudiante, mais aussi, et peut-être surtout, le miroir d'une génération en marche ». Tiré à 50 000 exemplaires, ce quadrimestriel adapté au calendrier scolaire sera distribué gratuitement dans les différents établissements de la Communauté française de Belgique. Des cinquante-deux pages que comptera la revue, treize seront consacrées à la publicité, qui devra assurer la survie économique de la publication. Sortie du premier numéro : fin mars. Les responsables, tous étudiants, invitent déjà leurs collègues des différents établissements à collaborer à la réalisation de ce projet.

Informations : Fédération des étudiants francophones (tél 02/223.01.54).

Bouquinze

Le sociologue Marc Poncelet, maître de conférences à l'université de Liège, a fait paraître aux Éditions L'Harmattan un ouvrage intitulé *Une utopie post-tiersmondiste*. Sous-titre : "La dimension culturelle du développement" (Paris, 1994). La modernisation et le "tiersmondisme" ont longtemps nourri notre regard sur quarante ans de décolonisation. L'émergence d'une conception pluraliste des cultures, la prise en compte des "forces vives des Tiers mondes", offrent-elles pour autant une alternative aux modèles qui dominent la conception des projets de développement ? Rien n'est moins sûr. M. Poncelet conduit sur ces motifs et ces mobiles une réflexion critique approfondie, qui ouvre également à une interprétation générale des "idéologies du salut". L'ouvrage est d'autant plus d'actualité que M. Perez De Cuellar, président de la Commission mondiale "Culture et développement", remettra cette année son rapport sur une décennie de développement.



La langue de Goethe est réputée d'accès difficile, en raison notamment de sa complexité grammaticale. L'ouvrage que Jules Aldenhoff, professeur ordinaire à la faculté de Philosophie et Lettres, fait paraître ces jours-ci chez De Boeck — *Allemand : grammaire progressive avec exercices* — lèvera bien des obstacles. Cette grammaire s'adresse tout spécialement aux professeurs et étudiants en langue germanique. Mais, volontairement dépouillé de tout jargon linguistique, l'ouvrage fournira également un précieux outil d'apprentissage à ceux qui souhaitent s'initier à l'allemand.

L'institut Van Beneden est bien connu de ceux qui fréquentent la faculté des Sciences. Mais le savant qui lui a prêté son nom l'est-il autant ? Dans son ouvrage consacré à *La découverte de la méiose et du centrosome par Edouard Van Beneden* (publié par l'Académie royale de Belgique), Gabriel Hamoir, professeur honoraire de cette même faculté, se souvient de cette figure mythique de notre Université et rappelle surtout ses principaux apports à la science.

Avant aux futurs enseignants : sous la plume savante et pédagogique de Bernadette Merenne-Schoumaker, professeur ordinaire à la faculté des Sciences, a paru récemment le premier volume d'une *Didactique de la Géographie* (Nathan, coll. "Perspectives didactiques", 1994). Alliant théorie et pratique, cet ouvrage porte sur l'organisation des apprentissages en la matière, et tente de redéfinir le rôle et la place de la géographie dans le cursus scolaire.



Mobilité étudiante

À l'heure où la Commission européenne lance une nouvelle génération de programmes de mobilité étudiante, le ministre de l'Enseignement, Michel Lebrun, apporte un bémol à l'enthousiasme suscité par l'ouverture des frontières dans le domaine des études supérieures (*La Libre Belgique*, 7/2). Il constate, en effet, que la Belgique accueille beaucoup plus d'étudiants qu'elle n'en envoie ailleurs en Europe, alors que la Grèce connaît une situation inverse. Or ce déséquilibre a un coût : 300 millions de francs annuels pour la Communauté française. De là, la volonté du ministre d'instaurer des mécanismes compensatoires au niveau européen, d'autant plus que les limitations d'accès aux études qui voient le jour en Europe risquent d'accroître les flux d'étudiants étrangers vers nos auditoriums. Européen, oui, mais pas à n'importe quel prix...

Pas touche !

Chez nous, on cherche comment limiter le nombre de candidats-médecins. Par un *numerus clausus* ? Le ministre M. Lebrun y est fermement opposé, comme il l'a répété au *Soir* (4/5/2). Chaque étudiant doit avoir accès aux formations qu'il souhaite. C'est plus qu'un principe : c'est un honneur d'avoir pu préserver le libre accès aux études dans notre pays. De grâce, qu'on n'y touche pas !

Des sous contre l'échec

Cette liberté d'accès est cependant à l'origine, constate Jean-Paul Lambert (*Le Soir*, 7/2), Vice-Recteur des Facultés universitaires Saint-Louis, d'une profonde transformation du public qui fréquente l'université, où l'on retrouve désormais en grand nombre des étudiants issus de filières très diversifiées de l'enseignement secondaire. Cette ouverture est sans conteste une évolution hautement positive, dit-il, mais elle pose à l'université des problèmes nouveaux. En premier lieu, celui de l'échec. Mais, poursuit-il, il est illusoire, dans les conditions actuelles, de réclamer des universités une réduction plus prononcée des taux d'échec sans affecter prioritairement des moyens accrus à l'accompagnement pédagogique des étudiants de première génération en difficulté.

L'Aquarium Dubuisson, du nom de l'ancien Recteur de l'ULg, sort la tête hors de l'eau. Après quelques années de sérieuses difficultés financières, explique l'adjoint du conservateur, Christian Michel, à la *Gazette de Liège* (7/2), nous sommes redevenus, dès le début des années 90, le premier musée de la province de Liège avec entre 67 000 et 70 000 visiteurs par an.

La Meuse (6/2) fait les comptes de la campagne électorale pour le scrutin européen de juin 1994. Parmi les élus, deux professeurs de notre Alma mater, dont les dépenses individuelles n'ont pas dépassé le montant légal (2 706 703 F) : Claude Desama (1 581 435 F) et Jean Gol (1 074 710 F).

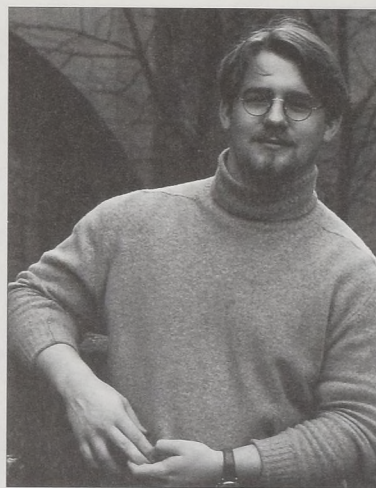
Les p'tits boulots de "Boule"

Depuis quelque temps, la Fédé semble sortir de la douce léthargie qui limitait son action. Sébastien Bollingh est très certainement un des principaux artisans de cette relance. Il est sur tous les fronts — et dans toutes les coulisses.

Depuis qu'il a entamé, voici deux ans, ses études universitaires, son agenda est devenu son plus fidèle compagnon. Sébastien Bollingh ne cesse pas en effet d'accumuler fonctions et responsabilités au sein des mouvements étudiants. Au niveau communautaire tout d'abord, il occupe le poste de conseiller et secrétaire fédéral de la Fédération francophone des étudiants. À l'ULg, son dynamisme et sa compétence font le bonheur de la Fédé. On ne compte plus les projets auxquels il participe en tant que vice-président de l'assemblée générale. Et comme Sébastien est en quelque sorte le concierge de la maison de la Fédé, « à chaque fois qu'il y a une réunion, même si elle ne [le] concerne pas directement, on [lui] demande d'y prendre part ». Dernièrement, il a aussi réussi à trouver le temps de publier sous la signature de son sympathique surnom — Boule — quelques articles pour *Le P'tit Étudiant*.

Une occasion à saisir...

Dans les jours à venir, les Assises de l'enseignement, de la formation et de la recherche vont être sans aucun doute le grand sujet de conversation dans le "petit monde" étudiant. Mais on peut d'ores et déjà en discuter avec Sébastien puisqu'il est le responsable Assises de l'ULg... Jusqu'à présent, son rôle a consisté essentiellement à « lancer la machine et à essayer d'inciter le plus grand nombre possible d'étudiants à y participer ». Maintenant, c'est aux



Sébastien Bollingh, étudiant en philosophie, est le responsable Assises ULg.

groupes de travail de prendre le relais. À l'heure qu'il est, ces groupes (incluant professeurs, chercheurs et étudiants) devraient être constitués un peu partout. La réussite de ces Assises dépend en grande partie du bon fonctionnement de tels groupes, dont le but, précise Sébastien, « n'est pas d'arriver à un accord minimum de tout le monde sur tous les points, mais bien de tenir compte des souhaits et des attentes de tous, sans tabous et sans parti pris ». Parce que « l'université ce n'est pas que les études », il espère que les étudiants sauront saisir l'opportunité qui leur est offerte. « C'est l'occasion ou jamais de s'exprimer sur notre Université. Dire ce qui va bien et ce qui ne fonctionne pas. De plus, l'ULg s'est engagée, dans la mesure de ses moyens, à résoudre les problèmes concrets qui auraient été délaissés par les groupes de travail. »

Une meilleure répartition des tâches

« La Fédé a besoin de vous ! » Tel pourrait être le slogan de Sébastien. D'abord, parce qu'il est juste qu'il en soit ainsi, l'organisation étant censée représenter tous les étudiants. Ensuite, la participation collective permettrait une meilleure répartition des tâches et une diversification des activités au sein du mouvement. Ce qui libérerait certainement quelques plages horaires dans l'agenda de Sébastien. Il pourrait ainsi souffler un peu et se consacrer davantage à ses hobbies. Il pourrait notamment reprendre la pratique du judo, sport qu'il affectionne tout particulièrement. Passionné par les jeux de rôle, il aime aussi se détendre en faisant de la peinture sur figurine. Mais pour l'instant, dit-il : « vraiment quand j'ai le temps ». Sébastien méritait bien ce petit coup de pub.

Au cours de notre entretien, réalisé à l'"aquarium" de la Fédé, coups de téléphone et fax nous ont interrompus un bon nombre de fois. Profitant d'une de ces interruptions, je suis parvenu à jeter indiscrètement un coup d'œil sur son agenda. Au programme : rendez-vous divers, la réélection de l'assemblée générale au mois de mars, la saint Toré et surtout pas mal de réunions avec la cellule Agora. Sébastien est un des quatre étudiants appelés à travailler dans cette cellule qui chapeaute toute l'organisation des Assises à l'ULg. Elle devra notamment élaborer une synthèse à partir de tous les documents issus des groupes de travail. Cette synthèse sera ensuite transmise à Hercule, la cellule communautaire. Comme on peut le constater, ce ne sont pas les occupations qui manquent à Sébastien. Ah oui, j'allais oublier de vous dire que c'est aussi un étudiant de deuxième candidature en philosophie (des sciences) et qu'il a 21 ans.

Fabio Pompetti

Saint Valentin à l'unif : vivre d'amour et de cadeaux

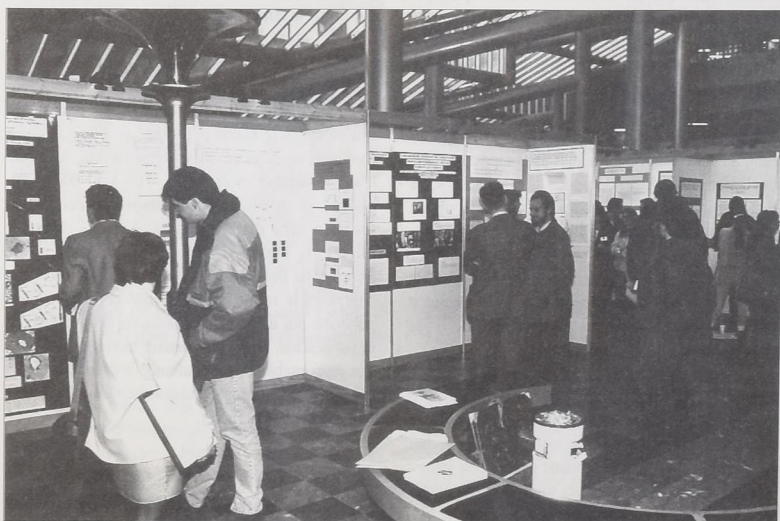
Le 14 février dernier, à l'occasion de la saint Valentin, les cafétérias du Droit et le restaurant Jacques et Laurent ont organisé une action spéciale en faveur des étudiants : les boissons "format student" étaient au prix spécial de 30 F et les bières spéciales à 45 F ! De plus un billet de tombola était remis pour tout achat de 150 F.

Un "super cadeau" était également offert aux personnes fêtant leur anniversaire ce jour-là ou se nommant Valentin ou Valentine : sur présentation de leur carte d'identité, ces étudiants pouvaient en effet bénéficier d'un petit déjeuner et d'un dîner en tête à tête au restaurant Jacques et Laurent (bon à

valoir durant tout le mois de février). Cette action a bien marché, puisque près de 100 billets de tombola ont été récoltés dans l'urne. Le restaurant a accueilli huit personnes : un Valentin, une Valentine et six étudiants nés un 14 février.

Pour Monsieur Legaz, directeur des cafétérias et restaurants universitaires, ce genre d'action ne peut être que bénéfique puisque « cela permet aux étudiants d'apprécier le dynamisme de notre personnel et, au-delà, de ne pas tomber dans la monotonie et d'offrir enfin autre chose ». Cette initiative s'inscrit parfaitement dans la volonté rénovatrice de M. Legaz : la remise à neuf de la cafétéria "centrale" en est la preuve.

A. V.



Télévie

À l'initiative du Dr Vincent Castronovo (Laboratoire de recherche sur les métastases de la faculté de Médecine de l'ULg), le premier Forum de la recherche Télévie s'est tenu le 16 février dernier au CHU du Sart Tilman. Il a rassemblé quelque 200 chercheurs francophones qui bénéficient de crédits du Télévie. Quinze d'entre eux, parmi les plus jeunes, ont présenté leurs travaux. « Toutes les communications, constate V. Castronovo, auraient pu être exposées dans des congrès internationaux de médecine. Ceci prouve que le Télévie permet à la Belgique de tenir une place honorable parmi les nations les plus avancées dans la recherche oncologique. » Chaque équipe a exposé également les résultats de ses recherches sur des panneaux disposés dans le hall d'entrée du CHU (notre photo). Par ailleurs, le Forum encadrait la conférence de presse organisée conjointement par le FNRS et RTL-Tv à l'occasion du lancement officiel de l'opération Télévie 1995.



RAD : "Résidence Abandonnée Demain"

■ Que va-t-il advenir des locaux de la résidence André Dumont dans la vague de déménagements qui déferle sur notre Université ? Au coût du rassemblement des différentes sections de la faculté de Philosophie et Lettres, s'ajoute en effet celui, important, de la location de ce bâtiment. Les locaux seront donc bientôt abandonnés sans regrets excessifs, sans doute, de la part de leurs occupants actuels.

Louée depuis plus de vingt ans par l'Université, la résidence André Dumont a vu se succéder en ses murs les facultés de Sciences et d'Économie. Actuellement, c'est principalement la faculté de Philosophie et Lettres qui l'occupe, en cohabitation avec les géographes, Art&Fact ou encore le service social. C'est dans les bâtiments du quai Roosevelt, rattachés au 20-Août, que seront "relogées" la majorité des personnes travaillant dans la résidence — la RAD, pour les habitués. Les aménagements de cette partie du quadrilatère devraient commencer cette année, au mois d'août, et les bureaux et auditorios pourraient être investis dès la rentrée académique 1997. Une bonne nouvelle pour les finances de l'Université, qui paye un loyer annuel de 14 millions au propriétaire anversois, ainsi que pour les occupants actuels, tant il est vrai que la vie dans la résidence n'est pas facile tous les jours.

Problèmes d'ordre matériel et insécurité sont les deux plaies dont souffrent ces locaux. Ascenseurs régulièrement inutilisables, auditorios qu'humidifient nos pluies quasi-quotidiennes... la situation des occupants est parfois bien difficile : « Il y a un certain délabrement des locaux et ce n'est agréable ni d'y



Le rideau va bientôt tomber sur vingt ans de bons et loyaux services : la résidence André Dumont va retourner à son propriétaire anversois.

donner ni d'y avoir cours, il faudrait un rafraîchissement minimum. Cependant, c'est un bâtiment qui a d'énormes qualités, comme la très grande clarté dans les bureaux, ou les cloisons modulables », nous explique Joseph Denooz, chargé de cours à la faculté de Philosophie et Lettres. Au sous-sol, c'est l'eau de la Meuse qui pose problème : elle s'infiltre en permanence dans les caves, pas assez étanches, risquant ainsi de détériorer les archives du Fonds d'histoire du Mouvement wallon et du Cecodel, Centre de coopération au développement. Une intervention du propriétaire serait nécessaire et constituerait sans doute une solution à ces problèmes matériels. Hélas ! celui-ci reste sourd à toute demande et les lettres de mise en demeure n'y changent rien.

Quant aux problèmes de sécurité, les vols fréquents et la présence régulière de toxicomanes dans les bâtiments ont poussé l'Université, l'année dernière, à faire appel à une société de gardiennage. Depuis lors, des vigiles effectuent des rondes quotidiennes à la résidence. De l'avis des utilisateurs, cette mesure a entraîné une amélioration sensible de la situation.

Le dernier acte vient donc de commencer. Le rideau va bientôt tomber sur vingt ans de bons et loyaux services de la RAD. Cette vieille dame, qui a connu des jours meilleurs, va retourner à son propriétaire.

Pascal Nifenecker



Feu de paille ? Colonne de fumée ? Mauvaise impression ? Signes de faiblesse ? Mauvais caractère ? Cancans de bas de casse ? Colonne cérébrale ? Roturière sans titre ni chapeau ?...

Voulant me faire discrète, je ne reçois que de tristes éloges... L'extravagance m'attirerait-elle les compliments ? Sache en tout cas, cher lecteur, que je ne me départs pas de ma bonne volonté dans ma quête de crédibilité. Je t'avais promis le partage de mes expériences. Celle-ci en est une de plus ! À toi de juger de sa valeur.

La culture, cher lecteur, ne te laisse certainement pas indifférent. Pas plus que moi. Et, ce mois-ci, les occasions ne manquent pas d'y goûter. Inutile de te rappeler que la culture reste le piment de la vie universitaire. Or, en ce moment, le plat est plutôt relevé !

L'année dernière, à la même époque, alors que j'errais loin du nid douillet qu'est pour moi *Le Quinzième Jour*, des cars baltes et des caravanes méditerranéennes échoués sur la place du 20-Août avaient attiré mon attention. Une enquête rapide évacua la thèse d'un massif échange d'étudiants Erasmus : il s'agissait bien d'universitaires mais c'était leur amour commun du théâtre — et non de chaires indigènes — qui les avait réunis. Le phénomène est saisonnier — ils ont remis ça cette année — et porte le doux nom de RITU (Rencontre internationale de théâtre universitaire). C'est à l'invitation de Robert Germain et de ses comédiens-étudiants que se réunissent actuellement dans notre Cité Ardente plusieurs groupes venus de France, d'Allemagne, de Pologne, d'Argentine... Ils brûleront les planches des Chiroux et du Sart Tilman jusqu'au 26 février. J'ai cru voir dans ces pages des informations complémentaires : à consommer sans modération !

Tout aussi percutant sera sans aucun doute le second festival universitaire organisé à la Chapelle (place Saint-Denis) le mercredi 1^{er} mars. Une fois de plus, les étudiants de l'ULg tentent de répondre à une passion commune : la musique et, plus précisément, le rock. Pour une modeste PAF, vous encouragerez cinq groupes de jeunes virtuoses qui, en échange, enchanteront vos oreilles de quelques notes de guitare bien salées. Et si ce festival n'a pas encore la maturité d'un RITU (qui en est à sa douzième édition), le souvenir de la cuvée '94 nous permet de nous réjouir à l'annonce de ce nouveau rendez-vous rock. À surveiller tout particulièrement : Dog House, poulains promoteurs de l'ULg.

Voilà deux belles occasions d'épicer une vie universitaire marquée, ces derniers temps, par quelques événements fort préoccupants. Dès lors, prenons le temps d'apprécier ces rencontres culturelles avec bonne humeur ; peut-être pourrions-nous ensuite aborder plus sereinement nos défis actuels. Les salles de spectacle ont, comme les amphithéâtres, un nombre de places limité, mais cela semble soulever moins de polémiques... La culture connaît-elle aujourd'hui un engouement moindre que la médecine, malgré des vertus thérapeutiques tout aussi indéniables ? Bonne route et à très bientôt, cher lecteur !



La Quadrature des Cercles

■ **CSI** : "Vivre sans reins" est la prochaine grande conférence du Cercle scientifique interfacultaire qui accueillera Jean-Pierre Godon, de la faculté de Médecine de l'ULg, le jeudi 9 mars à 20 heures, dans le grand amphithéâtre de l'institut Van Beneden.

■ **AEES** : Deux journées axées sur l'entreprise pour les ingénieurs civils de l'ULg : le 7 mars, séminaire Vidéofac, conférence "Unif-Entreprises : quelle synergie ?" et tournoi de bowling ; le 8, Forum Entreprises, journée internationale organisée par le Cercle Europe Ingénieur.

■ **L'Association des Médecins sortis de l'ULg** propose le 24 février un colloque multidisciplinaire organisé par le Professeur Robert Dondelinger et intitulé "Mini-Stents Symposium" ; pour tout renseignement, s'adresser au 041/66.24.96.

■ Dans le cadre des programmes européens Comett et d'une formation sur les réseaux neuronaux, l'Association des Ingénieurs sortis de l'ULg organise le 24 février un cinquième module, "Panorama d'applications de réseaux neuronaux : comment choisir un réseau neuronal : méthodologie de sa mise en oeuvre et présentation de cas réels". Renseignements et inscriptions : 041/23.53.02.

Fête du personnel



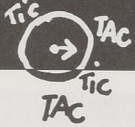
IGREC Photo BEAUFAYS

La cinquième fête du personnel de l'ULg s'est déroulée le vendredi 17 février dernier. L'après-midi a été consacrée à une cérémonie en l'honneur des 55 retraités de l'année civile 1994 et des 127 membres de la communauté universitaire qui ont été distingués, en 1994, par l'octroi d'une décoration civique ou d'une décoration dans les ordres nationaux (notre photo). La soirée récréative qui a, dans la foulée, rassemblé 300 personnes au Casino de Chauxfontaine a été ponctuée d'un jeu portant sur l'actualité, la vie de l'Université et la région liégeoise. Neuf personnes, réparties en trois équipes, ont été tirées au sort parmi les 32 inscrites au concours. Les trois gagnants sont les heureux bénéficiaires d'un voyage : Marie Dupont (Tunisie), Nicole Othiers (Espagne) et Laurent Siquet (Grèce).

Élections des étudiants au Conseil d'administration : correctif

Les candidatures pour les élections des étudiants administrateurs peuvent être déposées auprès du **secrétariat du Conseil d'administration** et non dans les secrétariats des facultés comme nous l'avons écrit dans notre dernière édition. Toutes nos excuses. Nous profitons de l'occasion pour annoncer que ces élections ont été reportées de quelques jours : elles auront lieu le **4 avril**, et non le 29 mars comme cela avait initialement été prévu. Ceci afin de ne pas interférer avec la Saint Toré et les quatre heures de trotinettes apparemment prévues pour ce même 29 mars au Val Benoît...

**15 jours
15 secondes**



Leucémie

Le mercredi 8 mars prochain, le grand hématologue français Jean Bernard, membre de l'Académie française, donnera une conférence sur le thème

La leucémie au XX^e siècle. Cette conférence, suivie d'une réception, se déroulera dès 20 heures au Centre culturel de Woluwé-St-Pierre, avenue Ch. Thielemans 93, 1150 Bruxelles. On doit cette initiative à la Fondation pour la leucémie (une asbl interuniversitaire) qui s'efforce, depuis sa création en 1988, de promouvoir la recherche dans le domaine des maladies du sang.

Coquille

L'assemblée générale constitutive du Groupe Compostelle aura lieu à l'université de Liège les 10 et 11 mars prochains. Le groupe Compostelle est

un nouveau réseau d'universités situées sur les chemins historiques de Saint-Jacques, qui vise à promouvoir des activités de formation et de recherche ainsi que des activités culturelles dans le domaine des sciences humaines. En guise de prélude, le professeur Paolo Cauci von Saucken (université de Pérouse) donnera le 9 mars une conférence sur le thème "Chemin de Saint-Jacques : chemin de culture, culture du chemin" (amphithéâtre de Méan, faculté de Droit, Sart Tilman — 19h30).

Colloque

Le 21 mars prochain, dans le cadre de la Semaine de la technologie, l'Issep Liège, la Société minière de France et la Fédération des industries extractives organisent un colloque sur le thème "Industrie extractive, source de développements et de technologies nouvelles". La rencontre aura lieu dès 9 heures au siège liégeois de l'Issep, rue du Chéra, 200.

Informations : *Blanche Brajkovic*, tél 041/52.71.50.

Interculturalité

La branche liégeoise de l'Association internationale des étudiants en science économique et commerciale (AIESEC) organise du 8 au 11 mars prochain une série de manifestations sur le thème de l'interculturalité. Pierre Grega (asbl Solidarité mondiale) ouvrira le feu le 8 mars avec une conférence sur l'"Appui aux mouvements sociaux en Afrique" (salle Mahaim, faculté de Droit, 14h). Pierre Joseph Laurent (UCL) parlera le lendemain de la cohabitation des cultures ("Cultures entre elles : dynamique ou dynamite ?", salle académique, 18h). La conférence de Marc Poncelet (sociologue de l'ULg) abordera le 10 mars la "Dimension culturelle du développement". La semaine se clôturera par un souper africain, le samedi 11 mars, au Foyer international des étudiants. Renseignements : 041/66.30.99.

L'Université recueille les fruits de ses innovations

Le 8 février dernier, à Mons, la Région wallonne a décerné ses prix à l'innovation technologique. Sur les quatre entreprises récompensées, trois sont d'origine liégeoise et deux collaborent activement avec l'Alma mater. L'une d'entre elles — CE+T — rappelle à notre souvenir l'une des figures les plus dynamiques de notre université : le professeur Joachim Frenkiel.

C'est en présence du prince Philippe que le ministre du Développement technologique, Albert Liénard, a procédé le 8 février dernier à la remise des "chouettes de cristal". Ces prix récompensent des entreprises qui innovent en matière de produits, de services ou de procédés. À part la Wow Company — entreprise namuroise qui s'est vu décerner le Grand Prix de l'Innovation 94 —, les trois sociétés primées sont liégeoises : Art & Magic, Biocode et CE+T, ces deux dernières étant associées à plus d'un égard à l'ULg.

Encourager les synergies

Le prix J. Bohet, quant à lui, a été remis conjointement à Biocode et à deux services de recherche de l'ULg : le laboratoire d'endocrinologie de la faculté de Médecine et le service de biochimie humaine, tous deux sous la direction du professeur Hennen. Ce prix, d'un montant global de 4,5 millions (dont le tiers revient aux laboratoires), vise à encourager et à développer les synergies entre l'institution universitaire et les entreprises. L'innovation récompensée est un coffret de réactifs permettant de détecter les maladies auto-immunes thyroïdiennes.

Biocode fut fondée en 1989 par son actuel directeur Jean-Luc Cloux (docteur en sciences pharmaceutiques) et par Gérard Blaise (ingénieur), aujourd'hui administrateur délégué. Cette société emploie 23 personnes dont 5 chercheurs implantés à l'Université. Ajoutons que Biocode collabore également avec l'institut de Pharmacie de l'ULg.



Le Dr Michael Mc Namara (à droite), le créateur du coffret de réactifs qui a valu une chouette de cristal à Biocode, et le professeur Georges Hennen, chef du service de biochimie humaine et du laboratoire d'endocrinologie de l'ULg.

De son côté, la CE+T, société entretenant elle aussi des rapports de coopération avec l'Université, a reçu le prix spécial "Impact économique" pour un onduleur modulaire qui accroît la sécurité dans l'alimentation électrique des ordinateurs, des moyens de télécommunication et des salles d'opération. Autre lien avec notre Alma mater : derrière le sigle CE+T — Constructions électroniques + Télécommunications — se cache la figure prestigieuse d'un grand homme de science, aujourd'hui disparu, et dont les apports ont largement contribué au renom de notre Université : le professeur Joachim Frenkiel. Sa trajectoire exemplaire mérite, à cette occasion, d'être rappelée.

Quand la science féconde l'industrie

Étudiant juif polonais arrivé en Belgique dans les années '20, J. Frenkiel allait connaître une brillante carrière à l'ULg et développer en même temps, avec grand succès, des activités d'ordre industriel.

Définitivement rattaché à la faculté des Sciences appliquées, où il sera nommé professeur ordinaire en 1960, il y crée en 1946 le service

d'électroacoustique. Président du Conseil des études de la faculté dans les années '60, il devient également président de la section d'Électricité et sera comme tel l'initiateur, en 1965, de la première grande réforme des études d'électronique. On lui doit également l'impulsion donnée au transfert de l'institut Montefiore de la rue Saint-Gilles vers le Sart Tilman. Très actif à l'intérieur de notre Université, cet homme de science s'attachera en outre à multiplier les contacts avec l'étranger, qu'il s'agisse des pays en voie de développement — la fin des années '50 le verra ainsi occuper la fonction de recteur à l'université d'Elisabethville — ou de régions du monde dont l'évolution vers la démocratie lui semblait devoir être impérieusement stimulée et protégée. De là maintes collaborations, à son initiative, entre l'ULg et l'université de Concepcion au Chili.

CE+T, qu'il fonde dans les années '50, témoignera chez lui d'un autre sens de l'ouverture : en direction des entreprises. De structure familiale au départ, cette société spécialisée dans l'électronique industrielle se développera rapidement — au point de créer des dizaines d'emplois (elle donne aujourd'hui du travail à 95 personnes, dont 15 ingénieurs). Si J. Dendal a succédé à son ancien "patron" dans ses fonctions spécifiquement universitaires, c'est à Fernand Duculot qu'il est revenu de reprendre, à CE+T, le poste de direction occupé naguère par J. Frenkiel, décédé en 1992. Cela, dans le même esprit de collaboration avec notre institution et, à cet égard, sous la supervision d'Arthur Fawe et Félix Spronck, tous deux professeurs à la faculté des Sciences appliquées. La dynamique engagée par le savant et le créateur d'entreprise reste à l'ordre du jour, aux profits croisés de la science et de la recherche industrielle...

Valérie Iovino
Laurence Briquet

Quand l'Afrique se réveillera...

"L'Afrique possède les moyens de sortir du chaos, mais elle doit pour cela inventer sa propre modernité". Edgard Pisani est de ceux qui estiment qu'il est temps de repenser le "développement", particulièrement pour l'Afrique subsaharienne. L'ancien ministre de Charles de Gaulle et de François Mitterrand est venu le dire à l'université de Liège dans le cadre d'une conférence organisée par le Cercle Condorcet de Liège. Interview.

Le Quinzième Jour : Faut-il définitivement abandonner le modèle de développement né de la décolonisation, visant au transfert plus ou moins complet du système occidental vers les pays du Sud ?

Edgard Pisani : Le projet que nous avons imaginé pour les pays en voie de développement lors de la décolonisation est un échec que ne corrigent que trop peu de succès. Mais nous ne parvenons pas à l'abandonner. Je vois au moins deux explications à cette réticence. Premièrement, il existe dans notre chef

un attachement viscéral — pas toujours intéressé — pour des territoires que nous avons occupés durant la colonisation. Un peu comme si nous ne parvenions pas à couper le fil. Deuxièmement, cette réticence relève d'une prétention culturelle teintée d'universalisme. Incapables de sortir de nous-mêmes, nous pensons que pour être heureux, riches, beaux et forts, il faut faire comme nous.

Q.J. : Vous qualifiez cette attitude de "religieuse"...

E.P. : Les religions monothéistes, qui nous ont en partie façonnés, sont fondées sur la Révélation : tout est dans un Texte sacré dont l'origine est extérieure à la société. La Déclaration des Droits de l'Homme, bien qu'écrite de nos propres mains, est un peu conçue sur le modèle de ces textes sacrés : à nos yeux, nul ne peut s'en écarter sans commettre un péché. En prétendant l'imposer aux autres comme une vérité révélée, à laquelle on doit nécessairement se référer, nous avons adopté une attitude religieuse. Il est pourtant indéniable que cette déclaration porte la marque de notre propre culture.

Q.J. : L'échec du modèle occidental est surtout patent en Afrique. Comment voyez-vous l'avenir de ce continent ?

E.P. : Il existe à coup sûr en Afrique assez de ressources naturelles et humaines pour sortir du chaos. Un jour, le continent se réveillera et construira son propre équilibre. Est-ce que nous y pouvons quelque chose ? Si nous continuons à conditionner l'appui que nous apportons à l'Afrique au respect de notre propre conception de la société, nous ralentirons ou nous enrayerons ce processus de développement. Nous devons avoir la sagesse de sortir de la logique de post-dominance — une domination intellectuelle s'étant substituée à une domination politique — dans laquelle nous sommes enfermés. Il faut laisser naître les tendances possibles d'un développement endogène.

Q.J. : Quel rôle doit tenir l'Occident, selon vous, dans ce nouveau modèle de développement ?

E.P. : Je crois que notre attitude doit s'inspirer de la maïeutique socratique, qui reste un des grands propos de l'histoire de la pensée humaine. Nous pouvons instaurer une relation de maître à élève, mais elle doit être basée sur le respect. Il y a dans le "connais-toi toi-même" du philosophe grec un respect fondamental du maître pour l'élève. J'ajoute :

Quand l'Afrique se réveillera...

(Suite de la page 6)

"Connais-toi toi-même et tu seras mon égal" ou encore "Tu es mon égal en étant toi-même"... C'est au demeurant l'attitude que doit adopter le maître dans une école. Il faut qu'il sache que chacun des enfants a en lui un potentiel à révéler. Éduquer, ce n'est pas imposer une connaissance, mais plutôt faire naître une curiosité.

Q.J. : L'indépendance économique croissante du Nord vis-à-vis du Sud, notamment depuis l'ouverture à l'Est, ne va-t-elle pas faciliter l'émergence du nouveau modèle de développement que vous appelez de vos vœux ?

E.P. : La chute du mur de Berlin a exercé une grande fascination à l'Ouest. Le vent de liberté qui a balayé les régimes communistes a provoqué chez nous une certaine frénésie politique. Mais nous avons aussi découvert le parti économique que nous pouvions tirer de ces bouleversements. Au vu des immenses ressources naturelles d'un pays comme la Russie, par exemple, et étant donné que nous avons de moins en moins besoin de main d'œuvre, l'idée d'un hémisphère Nord économiquement indépendant du Sud a fait son chemin. C'était déjà la thèse de Galbraith : nous n'avons pas réellement besoin d'eux; laissons-les dans leur coin jusqu'à ce qu'ils rejoignent d'eux-mêmes et par leurs propres moyens la cohorte des "peuples heureux". Il y a dans cette attitude une suffisance et une contradiction insupportables par rapport à des valeurs que nous avons très longtemps prônées, comme l'universalisme, ou que nous prônons toujours, comme la solidarité.

Q.J. : Il faut, dites-vous, davantage laisser l'Afrique aller à son rythme. Cela ne s'apparente-t-il pas à un abandon déguisé ?

E.P. : Non. Les abandonner et attendre qu'ils viennent éventuellement frapper un jour à notre porte, est une chose. Les observer et les aider à se découvrir en est une autre. Pour reprendre la maïeutique socratique, il y a des instituteurs qui mettent les mauvais élèves dans le fond de la classe et qui leur demandent le silence. Par contre, certains maîtres les invitent à s'asseoir au premier rang, leur prêtent une attention toute particulière, s'occupent d'eux après les heures d'école... Il faut ramener l'Afrique à notre niveau, sans tarder. La révolte est à nos portes.

Propos recueillis par François Louis

Le RITUel annuel du théâtre universitaire liégeois

Ils s'appellent Isabel, Clara, Ortrun, Federico, Fabrice, Isabelle, Maria, Jose, Kurt, Cristina, Valérie et Salomé. Ils sont étudiants en droit, psychologie, science politique, médecine et histoire. Ils viennent d'Espagne, de France, de Suisse, d'Italie et d'Allemagne. Ces étudiants Erasmus se sont trouvés ici un intérêt commun : le théâtre. Dans le cadre des RITU (lisez Rencontres internationales de théâtre universitaire), qui se déroulent actuellement à Liège et ce jusqu'au 26 février, ils se demandent "OSN DVN OAN", en d'autres termes "Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?". Il s'agit plutôt d'un atelier que d'un spectacle achevé. Des étudiants étrangers arrivent à l'administration communale pour un permis de séjour. C'est là le point de départ de diverses discussions et idées basées principalement sur la gestuelle et l'improvisation.

La participation d'étudiants Erasmus aux RITU n'est pas une nouveauté. Lors de la précédente édition, divers étudiants étrangers s'étaient mêlés à un groupe d'étudiants de notre Université. Cependant, cette fois seul le metteur en scène, Jean-Marc Lelaboureur, est liégeois. Et il se considère bien souvent comme le seul étranger de la troupe. Pour leur douzième édition, les RITU renforcent donc leur vocation d'ouverture sur l'étranger. La France et l'Allemagne sont respectivement représentées cette année par le théâtre universitaire de Franche-Comté

(Besançon) et par la Studiobühne de Cologne. De plus, le théâtre des germanistes de l'ULg reprendra *Ein Fest bei Papadakis* d'après le GRIPS-Theater de Berlin, pièce non seulement jouée en allemand mais également en grec et en turc. À noter la participation d'une troupe de Patagonie (Argentine) et d'une autre de Cracovie (Pologne).

V.J.

Programme

■ Vendredi 24 février
15h (au Sart Tilman) : *On joue la comédie* de Senouvo Agbota Sinzou (Belgique)
20h30 (aux Chiroux) : *Alto solo* d'Antoine Volodine (Allemagne)

■ Samedi 25 février
15h (au Sart Tilman) : *Chaneton* d'Alejandro Finzi (Argentine)
20h30 (aux Chiroux) : *Il était une fois* (création) (France)

■ Dimanche 26 février
15h (aux Chiroux) : *Histoires de cuisine* d'Anthelme Brillat-Savarin (Pologne)
20h30 (aux Chiroux) : *QSN DVN OAN* (création: atelier) (Belgique/international)

Pour de plus amples renseignements : tél : 041/66.53.78.

Les étudiants donnent de l'oreille

Pour la deuxième année consécutive, le Cercle des étudiants en communication (CELEC) organise à la Chapelle, le mercredi 1^{er} mars à 20 heures, le Festival rock "universitaire" liégeois. Pour l'occasion, trois groupes d'étudiants-rockers, dont la plupart sont issus de l'ULg, se produiront sur scène : Birthday, Charles'N Gales et Dog House. Le programme sera complété par une prestation du groupe Arkham et placé sous une remarquable tête d'affiche : le groupe flamand Deeper, l'un des espoirs du rock belge.

Cette soirée représente avant tout, pour des formations musicales d'étudiants, une chance exceptionnelle, celle de faire résonner une salle où des groupes de renommée internationale se produisent régulièrement. C'est aussi le moyen de faire écho hors du cercle restreint des copains. Et pour vous, étudiants "au cœur de rocker", c'est l'occasion d'entendre des jeunes bourrés d'énergie autant que de talent. Un rapide zoom sur ces formations...

Birthday, c'est ce groupe un peu kitsch qui fait de la Noise Pop et qui est le seul, dans cette soirée, à avoir une jeune femme pour chanteuse.

Charles'N Gales, formé il y a deux ans, veut élargir son horizon en présentant au public une musique aussi originale que divertissante.

Arkham, classé "Rock, Funk, Ambient, Hard Rock énigmatique", distille des paroles en français sous l'empire du *non sense* et de l'inconscient verbal.

Dog House offre à ses fans un nouveau "line-up" et un rock encore plus "acharné".

Quant à la brillante tête d'affiche **Deeper**, elle espère conquérir le public liégeois. Précisons que ce groupe d'origine flamande a sorti son premier album ("Hardcoming") il y a un an sur le label BOOM! RECORDS de Jean Pol Van, figure bien connue dans le milieu du rock détonant.

Autant dire que ça va déménager à Liège. Gare aux oreilles : une soirée exceptionnelle à ne manquer sous aucun prétexte !

L. B.



Plaidoirie

L'amphithéâtre de Méan était comble pour accueillir le **premier concours de plaidoirie organisé par l'Elsa** (European Law Students Association). Sur fond de crime non élucidé — l'affaire Seznec, qui passionna le monde judiciaire français des années 20, a servi de documentation pour le concours —, les candidats ont pu donner libre cours à leur éloquence en endossant la robe d'avocat général ou de la défense. À ce jeu, ce sont Minervina Bayon et Tatiana Fenaux qui furent les plus convaincantes. Coup de chapeau à cette initiative dans laquelle les professeurs ont pris une part active, gratifiant même l'assemblée de quelques bons mots...

Crime

Le service de littérature anglaise de l'ULg et l'Association belgo-britannique organisent du 3 au 22 mars deux expositions : la première, intitulée *The Art of Murder* ("l'art du crime"), présente l'œuvre d'une soixantaine d'auteurs de romans policiers de 1794 à 1994 (avec une prédilection pour ceux des quarante dernières années); la seconde, "William Golding 1911-1993", retrace en douze panneaux la vie et l'œuvre d'un des plus grands romanciers britanniques du vingtième siècle, prix Nobel de littérature (souvenez-vous de *Sa Majesté des mouches*, *Lord of the Flies*, son "anti-Ile au trésor"). De 9 à 16 heures, au siège central de la Générale de Banque, place X. Neujean.

Informations : Association belgo-britannique, Christine Pagnoulle, tél : 041/66.54.38 ou 52.42.88.

Museum

C'est à l'équipe d'Art&fact qu'on été confiées les visites guidées en français du Bonenfantmuseum de Maastricht, nouvelle mouture : dès mars 1995, une nouvelle conception spatiale permettra aux visiteurs de ce musée des Beaux-arts et d'Archéologie de la Province du Limbourg de découvrir un catalogue récemment élargi et réparti entre les sections "Archéologie", "Art ancien" et "Art contemporain". L'inauguration du nouveau bâtiment aura lieu le 11 mars prochain. Art&fact organisera à l'intention de ses membres, le samedi 6 mai, une journée centrée sur la découverte du bâtiment et des collections. Avenue Céramique 250, à Maastricht; tél. : (00.31)(0)43.29.01.90; du mardi au dimanche inclus, de 11 à 17 heures.

Informations : Art&fact, Pierre-Yves Desaise, tél. : 041/66.56.04.



Regard urbain

Par Franz Bierlaire, professeur à la faculté de Philosophie et Lettres

Sarajevo sur Meuse ?

Quel trajet "le grand Edgard" Pisani a-t-il donc emprunté pour rejoindre la gare, après sa conférence ? Quels quartiers lui a-t-on fait traverser pour qu'il lance prudemment : « Ça semble un peu délabré » (ndlr : voir *Le Quinzième Jour* n°19) ? On imagine le pire et l'existence à Liège, "la ville martyre", de coins évoquant Dresde, il y a cinquante ans, ou Sarajevo ravagée par les bombes. J'ignore où et, si je le savais, je me garderais bien de les montrer du doigt, surtout à des étrangers. Liège, ma ville, quand les Liégeois cesseront-ils de s'apitoyer sur ton sort ? Quand comprendront-ils enfin que ce n'est pas en parlant mal de toi qu'ils te feront du bien ? Se sont-ils aperçu que la blessure de ton cœur est maintenant refermée et que la cathédrale dont il porte le nom a retrouvé ses marques, à défaut de sa place ? Ont-ils conscience qu'ils devraient battre des mains, lorsqu'ils battent le pavé de ton nouveau piétonnier ? Valeureux, les Liégeois ? On les montre si volontiers du doigt, ces Belges de la seule principauté qui vaille, ils ont essuyé tant de coups bas, entendu tant de quolibets, à

propos de tant d'affaires, qu'ils ont pris l'habitude de faire le gros dos et qu'ils oublient de lever la tête pour admirer leurs façades ravalées, leurs bâtiments rénovés, leurs clochers restaurés. Il est grand temps qu'ils "relèvent leurs crestes". Qu'ils laissent donc aux envieux — de Bruxelles ou d'ailleurs — le soin de dire du mal de leur bonne ville. Qu'ils l'aiment, leur Cité ardente, comme le citoyen d'adoption que je suis a appris à l'aimer dès le premier jour, celui d'un derby liégeois, à Rocourt, la veille de ma première rentrée universitaire. Et s'ils visitent Liège avec des étrangers, qu'ils les emmènent dans la cour du Palais, puis sur les coteaux de la citadelle, qu'ils lèvent avec eux les yeux vers le plafond de Saint-Jacques, qu'ils aillent faire une ronde à Saint-Barthélemy, autour de ces fonts baptismaux qui, même s'ils ne sont peut-être pas de nous, sont et resteront à nous, qu'ils grimpent enfin au sommet de la tour de Saint-Martin. De là-haut, s'ils regardent bien la Sauvenière, ils verront le Grand Canal. Liège, c'est Venise, quand on y pense.

Concours :

Découvrez la vie sexuelle des Belges

Ce n'est plus une surprise, ce n'est pas encore une habitude, mais ça fait toujours plaisir ! Votre canard préféré vous donne une fois de plus l'opportunité d'assister gratuitement à la séance bimensuelle des "Petits Déjeuners du Cinéma". Cette fois, c'est à la découverte de *La vie sexuelle des Belges* que partiront les courageux du dimanche matin. Pour les guider dans ce voyage initiatique, La Rétine de Plateau a tenu à inviter le maître d'œuvre de cette (auto)biographie, Jan Bucquoy lui-même.

Le Quinzième Jour se mue pour l'occasion en agence de voyage et vous offre 10 billets simples (en demi-pension) à valoir le dimanche 5 mars 1995. Le départ est prévu à 10 heures au guichet des cinémas Opéra. Partant(e) ? Il ne vous en coûtera qu'une bonne réponse à la question suivante : quel est le prénom de Jan Bucquoy ? Nous attendons vos appels (au 041/26.28.19) le jeudi 2 mars entre 9h30 et 11h00. Bonne chance et bonne route...

(dé)gradés

■ Grande Dis'

Au docteur Vincent Castronovo, qui a assuré de main de maître avec l'appui du professeur Jacques Boniver et de Jean-Michel Saive) l'organisation du premier colloque Télévie le 16 février dernier sous les caméras de RTL-TVI. La chaîne privée a pourtant rendu un bien faible hommage à cette amorce liégeoise de l'édition 1995.

Le soir même, au journal de 19h, c'est à peine si le reportage mentionnait que la séance d'ouverture avait lieu au CHU de

Liège en présence d'une centaine de jeunes scientifiques. Et dire que RTL-TVI se pique d'aider la recherche médicale...

Aux étudiants, assistants, professeurs et autres membres du personnel qui ont assuré la présence vivante de l'ULg au Salon de l'étudiant. Cela avec un enthousiasme à peine étouffé par l'architecture interne du stand, peu propice, hélas, à la circulation des corps et de l'information.

■ Recalé

Jean-Luc Dehaene dont la décision d'avancer la date des élections risque de priver Michel Lebrun de SA grande réforme des universités (sans compter celle de l'enseignement supérieur). Le ministre de l'Enseignement promettait

l'année dernière, à grand renfort de publicité, l'adoption de trois décrets avant la fin de la législature. Le premier, portant sur l'organisation des études et la collation des grades académiques, a été adopté par le Conseil de la Communauté française mais son entrée en vigueur est suspendue à une décision du gouvernement et réclame de nombreux arrêtés d'application. Le second décret devait modifier les règles de financement des universités. Il est actuellement et restera à l'état de document de travail. Le dernier projet, quant à lui, n'est tout simplement nul part; il devait réformer le statut des institutions universitaires publiques en leur accordant une plus grande autonomie de gestion. Le petit contre-temps imaginé par le Premier ministre réduit à rien l'ambitieux programme de Michel Lebrun. Rien ne sert de courir, diront les moralistes de la politique, il fallait partir à temps.

NICKEL ODÉON

Cinéma

Salle Gothot (place du 20-Août)

■ 2/3

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER de Joseph Manckiewicz — 1959

■ 9/3

LES AMANTS CRUCIFIÉS de Kenji Mizoguchi — 1954

Libertés **DEU** académiques

SOCRATES : la difficile maïeutique européenne



Au Heysel, le 10 février dernier, la DG XXII de la Commission européenne tient un long briefing d'information devant un aréopage de journalistes venus des différents États-membres. Au menu, la présentation de LEONARDO et SOCRATES, les deux programmes européens en matière d'éducation et de formation destinés à remplacer, tout en les englobant et en renforçant leurs moyens, d'une part COMETT, FORCE, PETRA et EUROTECHNET, d'autre part ERASMUS et LINGUA. L'enjeu à faire valoir est évidemment décisif. Au-delà d'une circulation physique dans l'Europe de la connaissance, ces programmes n'encouragent-ils pas auprès des jeunes l'incorporation d'une véritable conscience européenne, cette mobilité mentale qu'appelle l'Europe des citoyens ?

D'où vient alors la morosité ambiante ? Peu de questions, pas de vrai débat. Des journalistes qui prennent trop de notes, comme pour tuer le temps. Quelques disparitions après la première pause. C'est que, de la tribune vers la salle, l'esprit ne souffle guère. Nous aurons bien droit de regard dans les enveloppes prévues (chiffrées en centaines de millions d'écus), notre attention sera plusieurs fois attirée sur les difficultés de procédure avec lesquelles il a fallu compter. Mais comment les programmes agiront-ils sur la réalité vécue des institutions, des

étudiants, des formateurs ? Derrière la technologie politique mise en œuvre, quelle philosophie générale, quelle philosophie sous-tendent les actions engagées ? Au-delà de ces projets, quel est donc le projet ? Sur tout cela : rien. Ou si peu.

Bref, à mesure que les orateurs se succèdent, l'impression se répand, parmi les journalistes, d'entendre un credo en manque de foi. Et cela de façon d'autant plus navrante que ces orateurs sont habités par un véritable enthousiasme, mais impuissants à le faire passer. Lors des pauses s'échangent des confidences : « On n'y comprend rien » ou « Tout ça, on le sait déjà ». Ou : « SOCRATES, ça a l'air bien, mais rien n'est fait, non ? » Ou encore : « Cet ERASMUS qu'on va remplacer, c'était quoi exactement ? » À l'issue de la journée, chacun repartira avec deux valisettes d'informations (lourdement techniques), un agenda Ortélius (visiblement coûteux), un portrait couleur d'Edith Cresson (qui, annoncée, n'est pas venue : c'est dans l'ordre, paraît-il). Mais, en serrant des mains, on entendra encore ici ou là : « Pas de quoi faire un papier... » Sinon, comme ici, un billet d'humeur. L'Europe sait peut-être organiser de fastueux briefings d'information : il lui reste à savoir communiquer.

Pascal Durand

La grande introspection



Promise par l'accord négocié à l'automne dernier entre les étudiants et le Gouvernement de la Communauté française, les Assises de l'enseignement sont entrées dans le vif du sujet à l'université de Liège.

La réunion tenue le 16 février dernier par la Cellule Agora a véritablement lancé les débats dans notre Université. Ceux-ci devraient se clôturer le 1^{er} avril prochain (ce n'est pas un poisson) par l'envoi à la cellule Hercule (Conseil de l'Éducation et de la Formation) de la déclaration de l'ULg en vue de la "grande messe" des Assises (13 et 14 mai). Pour élaborer cette déclaration, les représentants de la Cellule Agora (4 professeurs, 4 chercheurs, 4 étudiants) vont prendre le pouls de toute la communauté universitaire, appelée à se réunir au sein de dizaines de "groupes de base" créés librement dans chaque faculté.

Notre Université s'apprête donc à vivre pendant quelques semaines au rythme d'une grande introspection. Le débat se veut le plus large possible; il existe une volonté pour que n'y prennent pas seulement part les interlocuteurs déjà institués de la concertation à l'intérieur de la Maison. Ceci implique que le plus grand nombre accepte de sortir, juste quelques heures, de

l'anonymat. Une occasion est offerte de dire tout haut ce qui se pense tout bas. Pourquoi ne pas la saisir ? Pour la qualité des débats, chacun devrait veiller à se débarrasser de réflexes corporatistes, de ses idées préconçues, aborder la discussion sans sectarisme, donc écouter l'opinion d'autrui. C'est la condition d'une réflexion dense, riche, porteuse d'espoirs.

Pour autant, que l'on ne se fasse guère d'illusions. Les Assises de l'enseignement ont été amputées de leur volet "recherche" (et "formation"). On n'y parlera donc pas — officiellement du moins — d'un pan essentiel de l'activité universitaire et des besoins urgents des chercheurs. Ce n'est pas aux Assises, non plus, que l'on évoquera les nouvelles règles de financement des universités. Alors, pas concernées les universités ? Si. D'autres dossiers importants sont sur la table : les échecs en candidature et la remédiation, la revalorisation des enseignements de premier cycle, le *numerus clausus*, etc. Toutefois, on voit mal les Assises déboucher sur des décisions fermes. D'autant plus qu'à une semaine (probablement) des élections législatives, elles risquent d'être diluées dans la campagne électorale...

Didier Moreau

Le Quinzième jour n°20

Allée du 6 Août, 1, bâtiment B12, 4000 Liège

Éditeurs responsables : Danielle Bajomée - Jacques Dubois - Yves Winkin. Rédacteur en chef : François Louis (041) 66 44 13. Secrétaire de rédaction : Anne Pironet (041) 66 44 14. Fax (041) 66 29 94. Rédaction : 2^e licence en ASC (orientation Information et médias). Secrétariat : Anne Dumont (041) 66 32 38. Mise en page : Claire Leroux. Régie publicitaire : Antoine Degive (041) 24 10 40. Impression : Imp. Massoz. Avec la collaboration de Pierre Kroll.

agenda

■ 1/3 (18h)

Faculté ouverte. Romane. LE RÔLE DES ÉCRIVAINS BELGES DANS L'ENTRÉE EN GUERRE DE L'ITALIE EN 1915 par Jean-Marie D'Heur Place Cockerill (salle 6/19)

■ 2/3 (12h40)

Concert de midi PHILHARMONIETTA NOVA Œuvres de Paul Hindemith et Jean Françaix Contact : Ph. Gilson, 041/52.38.89 Salle académique (place du 20-Août)

■ 2/3 (20h)

Conférence L'ÈVEQUE NOTGER (972-1008) par Jean-Louis Kupper Contact : Cercle royal des Étudiants catholiques de Liège Générale de Banque (place X. Neujean, Liège)

■ 8/3 (19h30-21h)

Visite guidée thématique PORCELAINE ET FAIENCE DU XVIII^e SIÈCLE par Jean-Luc Graulich Contact : Art&Fact, 041/66.56.04 Musée Curtius (quai de Maastricht, Liège)

■ 8/3 (10h)

Conférence LA MISE EN ABYME CHEZ SHAKESPEARE, par Cesare Cegre Contact : CH. Pagnoulle, 041/66.54.38 - 52.42.88 Place Cockerill (5^e étage)

■ 8/3 (19h)

Conférence en anglais SPIRIT POSSESSION AND WOMEN'S LIBERATION IN AFRICA par Michael Singleton Contact : CH. Pagnoulle, 041/66.54.38 - 52.42.88 Place Cockerill (5^e étage)

■ 9/3 (12h40)

Concert de midi DES SOLISTES DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE Œuvres de Maurice Durufle et Claude Debussy Contact : Ph. Gilson, 041/52.38.89 Salle académique (place du 20-Août)

■ 9/3 (20h)

Conférence VIVRE SANS REINS par Jean-Pierre Godon Contact : Cercle Scientifique Interfacultaire, R. Moreau, 041/66.35.85 Maison de la Science (quai Van Beneden)

■ 9/3 (20h)

Conférence LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE : UNE DÉMOCRATIE MÉDIEVALE ? par Robert Jacob Contact : Cercle royal des Étudiants catholiques de Liège Générale de Banque (place X. Neujean, Liège)

■ 11/3

Exposition FLIAMINGHI A ROMA Contact : Art&Fact, 041/66.56.04 Bruxelles

